

LES SAVOIRS ENDOGÈNES À LA LUMIÈRE DU CRITICISME POPPÉRIEN : QUELS ENJEUX POUR L'ÉMERGENCE SCIENTIFIQUE EN AFRIQUE ?

Crépin Zanan Kouassi DIBI

Enseignant-Chercheur

Département de Philosophie et Bioéthique

Université de Bondoukou, (Côte d'Ivoire)

crepindibi@gmail.com

(+225) 0707759349/0545154287

Introduction

La problématique du développement fait partie intégrante des grands défis de tout continent. La plupart des pays africains sont portés par l'espoir de fouler le seuil de l'émergence. Dans cette course d'un même idéal, les voies semblent se multiplier. Parmi elles, Jean-Marc Éla (2001, p. 9) reste convaincu que « le développement passe par la recherche scientifique ». Dans un continent tel que l'Afrique où les découvertes scientifiques sont très souvent l'apanage des oracles, l'épistémologie poppérienne semble, de toute évidence, constituée une lucarne pour la promotion et la vulgarisation des connaissances traditionnelles. En clair, la méthodologie poppérienne regroupe, en son sein, un ensemble de concepts invitant à une révolution scientifique. Elle brise, ainsi toute norme préétablie pour parier sur l'ouverture et l'élargissement du champ de la science. À cet effet, les savoirs endogènes, concept d'origine houtondjienne qui désigne « une connaissance vécue par une société comme partie intégrante de son héritage » (Hountondji, 1994, p. 15), sont porteurs d'espoir. En effet, provenant de l'héritage culturel des sociétés, ces connaissances ont une valeur épistémologique susceptible d'amorcer une réelle révolution scientifique. Or, pour réaliser un tel exploit, il faut s'ouvrir à la diversité épistémique, élargir les vues, s'exprimer et défendre ses idées en allant au-delà des frontières du scientifiquement correct et en les publiant sans la peur inouïe d'être critiqué, de commettre des erreurs. De ce fait, celles-ci portent en elles des voies ; elles sont instructives. C'est en cela que réside le sens et la portée scientifique de l'épistémologie poppérienne perçue comme un cadre de manifestation des savoirs endogènes.

Dans cette perspective, le nouvel esprit épistémologique poppérien réussit le pari de cette ouverture scientifique. La conception poppérienne fait

prévaloir la discussion critique rationnelle sans toutefois porter atteinte à la dignité cognitive et morale du sujet. Dans cette conception épistémologique, le rationalisme critique favorise le partage et la communicabilité des savoirs et savoirs-faire. Cette dynamique d'intégration que suggère l'épistémologie poppérienne ouvre à la coopération, mais plus encore à la confrontation des points de vue. Il s'agit de « produire un savoir autonome, critique, pluriel alternatif et pluridisciplinaire sur les réalités africaines, d'assurer la formation de nouvelles générations de chercheurs et de rendre visibles les produits de cet effort dans les publications destinées à renforcer une communauté de débat africain, insérée dans le monde » (J.-M. Éla, 2007, p. 33).

Cette étude a, donc, pour ambition de montrer que l'épistémologie poppérienne, dans sa grande ouverture, constitue un socle à la recherche pour le développement en Afrique. Notre hypothèse de recherche suppose que le cadre méthodologique poppérien pourrait constituer un support indéniable pour promouvoir la science africaine à partir des savoirs endogènes. Cette orientation conduit à nous poser la question fondamentale qui suit : Comment l'épistémologie sans sujet connaissant de Popper peut-elle contribuer à relever le défi de l'émergence scientifique en Afrique ? Autrement dit, le nouvel esprit épistémologique poppérien peut-il constituer une alternative à l'émergence scientifique en Afrique ? Telle est la préoccupation fondamentale que soulève notre sujet. Ce travail sera conduit au moyen des méthodes analytico-critiques et démonstratives en questionnant l'épistémologie poppérienne pour mieux appréhender les enjeux du nouvel esprit épistémologique. Nous montrerons comment la théorie du dialogue poppérien constitue un lieu de promotion des savoirs endogènes. Pour terminer, nous présenterons les exigences politiques de réalisation de l'émergence scientifique. L'enjeu de cette recherche est de contribuer à l'émergence de l'Afrique à partir des savoirs traditionnels.

1. Les savoirs endogènes à l'épreuve du rationalisme critique poppérien

Conceptualisé par Paulin Hountondji, la notion de savoirs endogènes renvoie aux connaissances traditionnelles qui sont tirées des cultures locales. Par conséquent, comme l'exprime l'auteur lui-même, « on appellera donc « savoir endogène », dans une configuration culturelle donnée, une connaissance vécue par la société comme partie intégrante de son héritage, par opposition aux savoirs exogènes qui sont encore perçus, à ce stade au moins, comme des éléments d'un autre système de valeurs » (P. Hountondji, 1994, p. 15). De telle manière, les savoirs endogènes ont constamment été jugés au prisme des normes culturelles et des valeurs occidentales qui ont subi, au cours

de l'histoire, un coup fatal. Ces cultures au sein desquelles se déploient les mythes ont constitué un obstacle épistémologique à l'objectivité scientifique de ces savoirs. Or, l'exigence de l'objectivité scientifique exige inévitablement que « tout énoncé scientifique reste nécessairement et à jamais donné à titre d'essai » (K. Popper, 1973, p. 286). Dans une telle mesure, il reste à comprendre que le développement de la connaissance réside dans la modification d'une connaissance existante. Celle-ci n'est possible qu'au moyen de la discussion critique. L'épistémologie sans sujet connaissant traduit ce caractère objectif de la connaissance à travers la promotion des conjectures et leur critique. La critique constitue, à cet effet, dans l'univers poppérien, la seule norme d'évaluation performative des théories. En fait, l'examen critique rappelle toujours le caractère conjectural des théories. Ainsi, quelle que soit la nature de nos idées, qu'elle provienne d'un mythe, d'un rêve ou d'un proverbe, elle doit être externalisée dans un langage argumentatif, habitant du monde 3 et soumise à la discussion critique. Popper insiste sur le fait qu'il existe, parmi les habitants du monde 3, des résidents, tels que les arguments critiques qui sont, selon un certain ordre de préférence, les plus importants. Cette notabilité dont jouissent ces derniers, réside dans l'idée selon laquelle lorsqu'un objet quitte le domaine de la pensée, c'est-à-dire l'univers mental du sujet pour s'extérioriser, il devient une connaissance objective que seule la discussion critique peut révéler autant dans sa fausseté ou dans sa véracité.

Par ailleurs, l'objectivité de la science se veut être une exigence fondamentale. Elle devient la marque de la recherche scientifique. Au nom de cette objectivité, toute théorie scientifique se doit d'être la résultante d'un examen critique dans un cadre intersubjectif. Elle exige, en conséquence, que toute théorie soit extérieure à l'esprit, qu'elle quitte le domaine du discours pour être appréhendée comme une réalité extérieure. Ce caractère d'objectivité expose la théorie à la critique qui, à son tour, permet sa réfutation. En clair, la critique permet de déceler les éventuelles erreurs de la théorie et d'enrichir son contenu informatif. Dès lors, toute théorie se pose comme une supposition, une hypothèse à examiner, à réexaminer et même à rejeter si toutefois, le contenu informatif s'avère insuffisant. Un tel travail s'opère toujours dans un cadre intersubjectif et requiert un ensemble de regards critiques. Sous ce rapport, la testabilité intersubjective poppérienne n'accorde de portée objective à une théorie que si elle est falsifiable. De sorte que la scientificité d'une théorie est déterminée par son contenu informatif qui, engagée dans une lutte pour l'existence, doit pouvoir supplanter les autres théories en concurrence. Comprise de cette manière, l'activité scientifique n'a pas de terre natale. Elle fleurit là où naissent des théories audacieuses

susceptibles d'être soumises à des tests intersubjectifs propres à en relever leur fausseté.

La falsification qui constitue le lance-pierre de Popper exige que les théories soient données à titre d'essai, de conjectures. En effet, les théories scientifiques, étant des produits humains, œuvre de la créativité, de l'imagination, ne peuvent être que de grandes hypothèses scientifiques admises d'avance. Et leur scientificité doit être provisoirement garantie par leur disponibilité à la critique. Elles constituent des essais en ce sens qu'elles débouchent sur de nouveaux faits, de nouveaux problèmes. Cette manière précise de concevoir la science ouvre la voie aux savoirs endogènes. En promouvant l'ouverture de la connaissance, Popper élargit l'horizon de la recherche à une nouvelle voie, celle d'un développement des savoirs africains. De fait, concevoir la science sous un angle conjectural favorise l'intégration scientifique. Une telle appréhension de la science est d'autant plus salutaire, car elle permet de démarginaliser les savoirs ancestraux. Victimes, en effet, de l'idéologie coloniale, les savoirs endogènes se trouvent pris dans une sorte de mysticisme, de croyance magique. Sous le regard réducteur de l'occident, il s'est installé une vision négative de l'Afrique et des Africains de sorte que, la productivité scientifique en Afrique est tributaire des mythes. Et pourtant, les mythes requièrent de réelles valeurs cognitives lorsqu'ils sont falsifiés. Popper exige d'eux un examen critique, car pour lui, la scientificité d'un énoncé réside dans sa capacité à être soumis à des tests intersubjectifs.

C'est justement cette conception de la science qui donne sens aux savoirs endogènes qui, de toute évidence, sont des théories falsifiables mais certainement pas encore falsifiées. Ainsi, elles peuvent être de potentiels candidats s'ils sont inscrits à l'école de la criticité. Dans cet élan d'examen intersubjectif, les théories sont ouvertes à toutes formes de critiques. La criticité des théories engage leur visibilité mondiale. En effet, engagée dans une lutte constante pour la survie, chaque théorie lutte pour triompher au mieux de sorte à détronner les théories rivales en jeu. Sous cette forme, la théorie triomphante est celle ayant résisté aux critiques les plus sévères. L'examen public de nos théories est gage d'objectivité et par conséquent de progrès scientifique. Les conditions d'élaboration de la science sont claires chez Popper. Elles consistent à soumettre nos théories au tribunal de la raison critique, comme le témoigne ce passage de *Conjectures et réfutations* dans lequel Popper (K. Popper, 1985, pp. 64-65) écrit en ces termes :

Une théorie qui n'est réfutable par aucun événement qui se puisse concevoir est dépourvue de caractère scientifique. Pour les théories, l'irréfutabilité n'est pas (comme on l'imagine souvent) vertu mais défaut. (...). Le critère de la scientificité d'une théorie

réside dans la possibilité de l'invalider, de la réfuter ou encore de la tester.

Cette réflexion permet de comprendre que les chercheurs africains doivent souscrire à l'exercice de la critique mutuelle de leurs théories en ce sens que l'objectivité de la science « repose uniquement et exclusivement sur la critique » (Dissakè, 2012, p. 169). Ainsi, la production de la connaissance scientifique requiert l'utilisation d'une méthode indispensable : la critique. Cette exigence doit constamment guider tout chercheur en quête d'objectivité. L'élaboration de la science s'inscrit, dès lors, dans un processus de démocratisation. Cela se présente comme un avantage pour tout chercheur de pouvoir soumettre ses théories, ses idées, ses sentiments à un examen public, gage d'objectivité. De la sorte, le progrès des savoirs traditionnels dépend fondamentalement de la méthode d'essai et d'erreur.

La science, aux yeux de Popper, progresse en formulant des conjectures audacieuses sur la base de connaissances préalables et en tâchant, comme le soutient Jean-François Malherbe (1979, p. 87), « de réfuter ces hypothèses en les confrontant à la réalité à l'aide d'énoncés de base qui peuvent être mis en question » De sorte que la méthode d'essais et d'erreurs devient une méthode universelle qui privilégie la discussion et la critique des théories en vigueur. Elle indique que la mise à nu des erreurs et des théories constitue le moyen le plus efficace de progresser en science. Sous cet éclairage, nous devons reconnaître la valeur heuristique des savoirs endogènes. Ceux-ci peuvent contribuer au projet d'une recherche à la fois fondamentale, mais surtout appliquée en Afrique au moyen du dialogue. C'est en ces termes que la pensée poppérienne et notre point de vue s'accordent. Marcel Nguimbi (2021, pp. 41-42) nous enseigne que :

Dans le penser poppérien, la théorie du dialogue se présente comme un ensemble de procédures de discussion rationnelle menée entre des interlocuteurs en conflit d'idées, conflit d'hypothèses autour d'un argument posé ; ce qui peut être le gage du principe de la réfutabilité argumentative qui le présuppose lorsque celui-ci fonctionne conformément à la nature absolument faillible de l'esprit humain.

Le nouvel esprit épistémologique favorise l'intégration des savoirs tout en autorisant une vision non seulement dialectique, mais surtout ouverte de la science. Cette ouverture permet le dialogue des connaissances et favorise naturellement le progrès.

2. La théorie du dialogue poppérienne, lieu de promotion des savoirs endogènes

L'épistémologie poppérienne définit la science comme la mise en confrontation d'opinions, d'idées, de mots divers. Dans une telle mesure, la science s'appréhende, donc, par le moyen du langage argumentatif, du dialogue et de la communicabilité entre les cultures. Cette forme de communicabilité est, à la vérité, un principe dialogique qui appelle la responsabilité des chercheurs à un examen critique des théories. Dans les normes de ce commerce scientifique, nul n'a le droit d'être au-dessus des autres. Tous ont le même droit et sont égaux. Les agents épistémiques sont des participants au dialogue et sont censés apprendre les uns des autres. Ils doivent s'affronter au moyen d'une seule arme : les mots. Cela dit, le dialogue des sujets vise l'apprentissage mutuel qui doit être basé sur la curiosité du participant.

Par conséquent, le dialogue chez Popper qui englobe certains principes méthodologiques, permettra certainement d'ouvrir la voie et de susciter une dynamique de recherche participative. Cette caractéristique fondamentale de l'épistémologie poppérienne pourrait servir de cadre de référence indispensable pour l'évaluation, voire l'émergence des théories africaines. Par le dialogue dont la discussion rationnelle est l'une de ses composantes essentielles, Popper offre la possibilité aux savoirs endogènes d'être falsifiés et d'intégrer le corpus scientifique. Cette posture épistémologique fait dire à Moukala Ndoumou (2013, p. 99) que l'épistémologie poppérienne « est sans conteste un cadre de référence porteur d'outils méthodologiques non négligeables ». De cette opportunité offerte par cette approche épistémologique poppérienne, se dégage un intérêt assez innovateur pour les chercheurs africains. Dans ce cadre de référence, elle suppose que toute théorie est donnée à titre d'hypothèse, de supposition. Et peu importe la nature de cette dernière, sa validité est déterminée par sa capacité cognitive à se prêter à un contrôle expérimental. De toute évidence, Marcel Nguimbi (2016, p. 102) s'accorde avec la pensée poppérienne lorsqu'il écrit ceci :

la conception poppérienne de la science consiste en ceci que nous créons des théories scientifiques que nous critiquons par la suite ; nous les inventons et les testons pour nous en assurer la validité ou l'invalidité. Ce faisant, nous créons de nouveaux seuils cognitifs problématiques au cœur desquels nous découvrons, dans la mesure du possible, de nouvelles théories, et donc, d'autres nouveaux seuils cognitifs problématiques. Popper

résume ainsi qu'il précède la définition de la science et de l'histoire des sciences, et donc de la vie, rendues possibles par la « critique » dont le langage de l'homme est seul capable.

L'approche poppérienne semble être un avantage pour les chercheurs africains. Ils doivent considérer les théories comme des hypothèses, des conjectures, des suppositions à titre d'essai pris dans le moule de la criticité. Cependant, cette critique, comme le suggère Popper (1997, p. 129), « devrait être impersonnelle et ne viser que les théories ou hypothèses proposées ». Ce qui signifie que les scientifiques ne disposent d'aucun droit à critiquer les auteurs des conjectures. Cette mise au point fondamentale faite par l'auteur des *conjectures et réfutations*, est davantage favorable pour les chercheurs africains. Dans le jeu dialogique, le chercheur Africain peut librement proposer ses théories peu importe leurs origines. La seule norme qui prévaut est la critique. Il s'agit d'une épistémologie favorable à l'expression de l'esprit critique et, qui corrélativement, favorise le progrès scientifique. La science, de l'aveu de Popper, est une entreprise essentiellement critique et donc révolutionnaire. Pour ce faire, la discussion critique des théories est l'une de ses principales caractéristiques de sorte que la découverte d'une théorie puisse toujours s'inscrire dans un processus de modification ou même de destitution d'une autre. Dans cette conception épistémologique, aucune théorie ne peut avoir la prétention d'être irréfutable. D'ailleurs, l'irréfutabilité n'est pas vertu mais défaut. Les chercheurs des pays africains doivent tenir compte de cette dimension particulière de la recherche et pratiquer l'autocritique qui constitue le premier niveau de la recherche. La connaissance n'a pas de terre natale.

Ce qui est intéressant et que suggère le nouvel esprit épistémologique poppérien est la décolonisation du savoir théorisée par le concept d'épistémologie sans sujet connaissant. Ce concept qui exclut la suprématie du sujet et invite à une confrontation d'idées et des points de vue est louable. Il prône la démocratisation du savoir. De cette manière, le mythe des sociétés d'initiation fermées qui empêche la vulgarisation de la connaissance est brisé. Dans un tel contexte, les savoirs endogènes pourront permettre « de réinventer la science pour participer à la construction des sociétés où l'être humain peut s'épanouir dans toutes les dimensions de son existence » (J-M. Éla, 2007, p. 350). Pour y arriver, il faut briser les barrières culturelles, inventer une nouvelle rationalité afin de sortir du déjà vu et connu. Cela exige des sociétés africaines d'assumer des risques intellectuels en acceptant de transgresser certaines normes, de perdre des valeurs pour s'inscrire à cette nouvelle école. L'épistémologie poppérienne lève les barrières d'une grille

d'analyse proprement occidentale en permettant aux chercheurs africains de faire prévaloir leur savoir-faire et savoir-être.

Le nouvel esprit épistémologique ouvre à l'indépendance scientifique qui, loin de vouloir faire tout ce qu'on veut, est une manière de pratiquer la science autrement. Dans cet univers mondialisé, les savoirs endogènes doivent constituer une arme de domination. Il faut, pour ce faire, les rendre visibles, les démystifier. En effet, dans l'univers intersubjectif poppérien, toutes les sources de connaissances proposées sont faillibles et épistémologiquement insuffisantes. Ainsi, toutes sont les bienvenues, étant donné qu'elles peuvent être critiquées. Aussi, le défi de l'intégration des savoirs et l'exigence de la complexité du monde et de ses phénomènes qui le composent ne mettent en marge aucun domaine de la connaissance. Dès lors, les savoirs endogènes doivent contribuer à l'éclosion de la visibilité de l'Afrique. C'est à ce prix que la connaissance scientifique africaine pourrait acquérir un statut objectif en sortant « du lot des disciplines insignifiantes, caduques et démodées pour entonner, elle aussi, l'hymne du progrès, au développement » (M. Konaté, 2017, p. 226). À l'image du continent africain où jaillissent les mythes, l'imagination, la divinité, la grecque antique l'était également.

On se souvient encore du célèbre mythe de Prométhée, du mythe de la caverne, du mythe néoplatonicien et leur rôle dans la constitution et la vulgarisation de la science moderne. Ces mythes et activités oniriques ont subi l'épreuve de la critique. Il faut, pour les chercheurs africains, accepter la confrontation critique. Certes, dans ce jeu compétitif, des théories meurent, cependant, nombreuses résistent, se renforcent et s'imposent vigoureusement. Les chercheurs africains doivent violer certaines normes assez criminelles. L'imagination, l'intuition et le mythe constituent le propre des sociétés africaines. Ils branlent l'esprit humain, le fertilise et frayent des voies de découvertes scientifiques. L'indicamétrie en est un exemple patent. Son contexte de découverte est édifiant. Dans *l'Apothéose de l'indicamétrie*, Any Désiré (2009, p. 24) déclare que « la science indicamétrique aurait été révélée au jeune Moustapha Diabaté en Mars 1959, en plein cours de Sciences physiques, dans un rêve éveillé ». En fait, Diabaté Moustapha a reçu les fondamentaux de la science indicamétrique en songe par l'intermédiaire des messagers. Si tel est que le mythe et l'activité onirique requièrent des valeurs cognitives, l'Afrique qui, depuis son matin inaugural a toujours été considérée comme le berceau des mythes, le grenier de l'imagination ne saurait désespérer. La connaissance sans sujet connaissant qui exclut la question de l'origine de la théorie, de même que le porteur, est justement un appel aux savoirs endogènes d'intégrer le marché mondial.

Cela dit, l'espoir est permis et l'avenir est certain. La recherche en contexte africain pourra prospérer et acquérir un statut scientifique et ce, à l'unique condition que les théories soient critiquables, qu'elles résistent aux tests. Comme on peut s'en apercevoir, l'épistémologie sans sujet connaissant pose les sillons de l'intégration scientifique mondiale à laquelle l'Afrique et les Africains seront des acteurs clés. Elle plaide pour la démocratisation des savoirs et leur libre critique. Ainsi, les Africains doivent, à partir des connaissances antérieures, inventer leur propre savoir et le défendre.

Nous pensons que l'Afrique peut se développer à condition qu'elle prenne en compte les réalités culturelles, sociales et qu'elle les évalue épistémologiquement. Et cela, Yao Assogba (2017, p. 76) l'a si bien vu au point où il écrit que : « Le scientifique africain doit se débarrasser du complexe qu'a créé chez lui la prétention du monopole de la science par l'Occident, reconnaître que les savoirs endogènes de l'Afrique constituent des éléments scientifiques qui sont compatibles avec la science en tant que création humaine ». Une telle œuvre pourrait sans doute alimenter une réflexion épistémologique et serait d'un apport africain à la science en général. Mais pour réaliser cette entreprise, il faut démocratiser les savoirs traditionnels qui sont détenus par les maîtres des temples. La démocratisation de ceux-ci s'avère, en effet, très importante pour la production de la connaissance scientifique, mais aussi et surtout, pour le développement scientifique de tout pays.

La connaissance sans sujet connaissant est, de ce fait, constituée d'une constante dialectique. Elle reconnaît le dialogue des principes. Ce nouvel esprit épistémologique se présente comme un modèle de connaissance relationnelle, critique mais dynamique qui exclut toute forme de préjugés et invite au commerce d'idées. Suivant une telle démarche, la connaissance devient le fruit de la coopération, de la discussion critique rationnelle. C'est ainsi que l'épistémologie poppérienne pourrait contribuer à la valorisation des savoirs endogènes. Elle permet de briser les murs d'un monde sclérosé, c'est-à-dire fermé, afin de sortir de la conception d'une science exotérique. Le rationalisme critique poppérien convie les savoirs endogènes au carrefour de la science. À cette tribune mondiale, aucune science n'est admise d'office. Toutes constituent de grandes hypothèses, des essais pour comprendre le monde et ses multiples maux. Elles sont alors sujettes à de virulentes critiques. Pris dans ce moule, les savoirs endogènes sont porteurs d'espoir. Ils constituent de potentiels programmes épistémologiques, pour relever le défi du développement scientifique et durable de l'Afrique.

Popper pose l'ouverture de la connaissance comme une condition *sine qua non* de la production et du développement de la science en général. Cette

pensée doit être observée en Afrique, notamment du côté des chercheurs africains. C'est certainement ce qu'a perçu Jean-Marc Éla (2001, p. 7) lorsqu'il invite les praticiens de la science à « susciter une dynamique de la recherche participative à partir des enjeux du développement tels qu'ils sont vécus, perçus et portés par les communautés locales dans le contexte de leurs sociétés et de leurs cultures ».

Ces réflexions nous amènent à comprendre que le développement de l'esprit scientifique exige une réforme sans cesse renouvelée. On ne peut accéder à un certain niveau de développement sans sacrifice. Le sacrifice consiste à exposer notre culture, à la remettre en question, afin de l'épurer de tout ce qui peut être considéré comme obstacle épistémologique à son développement. Le développement de la connaissance scientifique en Afrique doit prendre en compte cette exigence fondamentale qu'est le criticisme qui, lui-même, présuppose la construction d'un cadre intersubjectif de dialogue, de débats critiques pour les chercheurs.

La science, en effet, a besoin d'un espace public où la discussion permet la confrontation des points de vue. L'instauration d'un cadre de débat critique que suggère Popper peut favoriser la promotion de l'esprit scientifique en Afrique. Ces conventions critiques seront des lieux de réévaluation de certaines croyances, de plusieurs mythes pour saisir la dimension heuristique. Dans un continent comme l'Afrique où l'on croit à la magie et aux oracles, et où, dans le même temps, les mythes et les dieux exercent une forte emprise sur l'imaginaire populaire, la ligne que propose Popper semble intéressante. L'ouverture de la connaissance interpelle les Africains à un examen de conscience relativement aux enjeux africains qui nécessitent l'élargissement des champs empiriques. Mais, cela exige d'eux la prise en compte des défis actuels de nos États ; à l'établissement des programmes de recherches scientifiques de développement du niveau local jusqu'au plan mondial. Tout penseur africain est appelé à participer à l'émergence d'une théorie nouvelle. Loin de suggérer une autarcie encore moins africaniser le savoir, nous invitons à la criticité scientifique. La critique, en effet, est une ouverture scientifique. Celle-ci oblige la pluralité des regards et la combinaison des méthodes qui, de toute évidence, sont bénéfiques. Ce qui se dessine, c'est l'émergence d'un nouveau paradigme dans les sociétés africaines.

3. Le rôle de l'État dans le processus du développement scientifique en Afrique

Le développement de la connaissance scientifique en Afrique doit, certes, partir d'une évaluation épistémologique des savoirs endogènes, mais

doit être motivé par une volonté politique. En cela, les États doivent créer les conditions idoines à la réalisation d'un tel vœu. Il faut tenir compte des grands enjeux de l'avenir ; d'où l'importance du rôle du politique. La science, en tant qu'activité humaine et donc sociale, ne peut s'élaborer en dehors d'un cadre institutionnel. Il faut, à la volonté scientifique, une politique étatique. Il revient aux dirigeants africains d'élaborer des programmes de recherches qui tiennent compte des problèmes existentiels des populations. En effet, toute recherche doit s'inscrire dans une vision politique. Elle doit pouvoir répondre non seulement aux besoins du présent, mais aussi anticiper sur d'éventuels problèmes à venir. Mieux, elle doit intégrer les préoccupations à moyen et à long terme. Il faut œuvrer pour sortir de la famine, de la pauvreté qui n'engendrent que la mendicité. C'est en cela que le rôle de l'État dans le développement scientifique d'un pays n'est pas à négliger. La volonté politique reste, à ce titre, un facteur déterminant.

L'émergence scientifique se doit d'être avant tout un défi pour les dirigeants qui, en intégrant ces savoirs locaux dans leur programme de gouvernement, doit s'étendre aux populations de sorte à ce qu'elle devienne une préoccupation nationale, un devoir que chaque citoyen doit s'efforcer à répondre. Dans une telle perspective, elle sera perçue comme un appel intergénérationnel à intégrer au cœur de leur préoccupation, le souci constant d'un développement scientifique. Il revient à l'État d'opérer des choix stratégiques en ciblant, par exemple, des secteurs clés pour les valoriser. Cela suppose une éducation du développement scientifique, dans la mesure où l'éducation constitue un pilier important. L'éducation des jeunes chercheurs et chercheuses africains doit pouvoir contribuer à ce développement durable et inclusif. Elle doit permettre d'avoir une vision plus ou moins nette des programmes nationaux de recherches et des objectifs assignés en ce sens.

Cela impose aux États de définir leurs priorités, de revoir leur conception des universités en accordant plus d'attention au volet recherche et innovation qu'au volet pédagogique dont l'écart avec nos besoins semble énorme. Cela dit, les centres et les laboratoires de recherche doivent être renforcés. Il faut opérer des choix porteurs. L'impact de ces recherches doit être visible et susceptible d'améliorer la qualité de vie des populations. C'est à ce prix que les pays africains pourront assurer leur indépendance scientifique et économique. Ce défi invite les dirigeants des différents pays du continent à faire preuve de patriotisme, de mettre à cœur l'intérêt de la nation au détriment de l'intérêt privé. Cela oblige à consacrer des budgets un peu plus élevés à la recherche, à créer des centres de recherche en prenant en compte les exigences de la population pour développer des secteurs clés comme l'agro-alimentaire, l'agro-forestier. Comme on peut le voir, le nouvel esprit épistémologique

ouvre à l'indépendance et à l'autonomie du continent africain. Dans ce contexte, convoquer les savoirs traditionnels au tribunal de la raison peut aider à fonder non seulement leur légitimité, mais aussi à frayer des voies pour un renouveau des pays africains. L'ouverture des savoirs endogènes et leur disponibilité à la critique semblent être l'une des voies de visibilité.

Par ailleurs, la vulgarisation ou du moins la publicité des savoirs, des découvertes est une stratégie géopolitique à s'approprier le vaste champ de la connaissance scientifique. À l'ère de la révolution numérique, des stratégies de vulgarisation, de démarginalisation des savoirs s'imposent aux chercheurs soucieux de promouvoir la recherche et de la libérer de toute contrainte. De par les savoirs endogènes, l'Afrique et les Africains peuvent se faire une place honorable. Pour y arriver, il faut que les chercheurs du continent acceptent de se réinventer, de réécrire l'histoire. Mais cela exige d'eux le sens de la responsabilité. Une responsabilité qui se veut à la fois générationnelle et intergénérationnelle.

Au regard des enjeux actuels de la connaissance, toute recherche durable doit s'inscrire dans une dynamique opératoire de confrontation critique, d'examen public. Or, c'est justement à une telle analyse que nous convie l'épistémologie poppérienne lorsqu'elle pose la nécessité des conventions critiques. À cette école poppérienne, sont enseignées la critique, l'autocritique, la valeur heuristique de l'erreur, l'honnêteté scientifique. L'émergence scientifique des pays africains tant clamée ne peut se réaliser qu'à ce prix. La culture a joué et continue de jouer un rôle assez important dans le processus de développement de plusieurs pays. À y voir de très près, il n'y a pas eu de société qui n'ait fait de sa culture le levier de son développement. Par conséquent, les chercheurs africains ne doivent pas se déconnecter de leur culture.

Il revient aux dirigeants des États et aux chercheurs africains d'être des acteurs du développement social. Tout réel développement, rappelons-le, dépend des conditions locales, c'est-à-dire des structures et des systèmes économiques des sociétés. Cela dit, la prise en compte des besoins sociaux devient un impératif catégorique. En assumant cette exigence, les recherches en Afrique peuvent être profitables parce qu'adaptées aux réalités et aux besoins des populations. Le projet d'émergence scientifique doit s'enraciner dans une culture propre à elle. Cela suppose la promotion d'un style africain de recherche scientifique bien spécifique. Dans ce cadre, la culture traditionnelle, à l'intérieur de laquelle se déploient nos croyances, doit servir de base à ce projet. L'émergence de l'Afrique réside pour une grande part au cœur de son patrimoine culturel, lequel se doit d'être scrupuleusement inspecté, réévalué. Les normes et valeurs africaines doivent passer au peigne

fin de la critique afin de les évaluer épistémologiquement. Le chercheur africain doit prendre en compte cette exigence épistémologique poppérienne en convoquant les savoirs endogènes « dans une dynamique de rencontre et de confrontation des savoirs en assumant le capital d'expériences accumulées par les sociétés locales afin de les questionner, les discuter, les approfondir, les réadapter et les enrichir » (J-M. Éla, 2001, p. 44). Dans cette dynamique de rencontre et de confrontation, les savoirs endogènes peuvent être soumis à une réévaluation critique sans complaisance afin de conserver les acquis et reconstruire les erreurs. C'est, en effet, cette attitude que le chercheur africain doit adopter pour frayer une nouvelle voie et participer à l'émergence de la recherche scientifique dans l'espace africain.

Conclusion

Popper en développant une conception méta-scientifique de la connaissance promet un nouvel horizon d'épistémologie comme alternative aux savoirs endogènes. Le nouvel esprit épistémologique, institué symboliquement par Jacques Batiéno, exprime l'ouverture de la connaissance à d'autres horizons. Résolue dans une épistémologie sans sujet connaissant, l'épistémologie poppérienne offre la possibilité de réviser le patrimoine culturel africain. Ce nouvel esprit épistémologique qui est l'équivalent de l'épistémologie sans sujet connaissant, tel que théorisé par Popper, porte des germes révolutionnaires dans la pratique scientifique. Elle porte la promesse de démarginaliser les savoirs endogènes de toutes formes de préjugés tout en les convoquant au tribunal de la raison critique pour les évaluer objectivement. L'épistémologie sans sujet connaissant offre non seulement l'opportunité aux chercheurs africains d'exposer leur connaissance à un large public, mais également se veut un cadre de coopération, de collaboration, d'enrichissement mutuel et une vitrine de valorisation des connaissances. Dans cette perspective, elle suggère de briser les barrières d'un univers clos, fermé pour dévoiler ce qui fondamentalement constitue un obstacle à la vulgarisation des recherches en Afrique. Ainsi, les détenteurs du savoir doivent être des co-constructeurs voire des co-chercheurs. Cela exige d'être habité par une certaine vertu éthique : l'honnêteté scientifique. Cette vertu épistémique se doit d'être une exigence éthique non négociable dans la pratique scientifique. Elle doit, avant tout, habiter l'agent scientifique, l'orienter en toute chose. Elle exige de reconnaître et de faire mention de tous les acteurs ayant participé à une découverte.

Références Bibliographiques

- ANY Désiré, 2009, *L'apothéose de l'indicamétrie*, Abidjan, Indicame Editions, 144 p.
- ASSOGBA Yao, 2017, *Sociologie de Jean-Marc Ela ou quand la sociologie pénètre en brousse*, Québec, 97 p.
- DISSAKÈ Emmanuel Malolo, 2012, *Grammaire de l'objectivité scientifique. Au cœur de l'épistémologie de Karl Popper*, Paris, Dianoia, 406 p.
- ÉLA Jean-Marc, 2001, *Guide pédagogique de formation à la recherche pour le développement en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 82 p.
- ÉLA Jean-Marc, 2007, *La recherche africaine face au défi de l'excellence scientifique*, livre II, Paris, L'Harmattan, 203 p.
- HOUNTONDI Paulin, 1994, *Les savoirs endogènes : piste pour une recherche*, Paris, Karthala, 345 p.
- KONATÉ Mahamoudou, 2017, « Le projet cartésien d'une philosophie pratique et le défi de l'émergence en Afrique », in *Perspectives Philosophiques*, Revue Ivoirienne de philosophie et de sciences humaines, Hors-série, Actes du colloque international Émergence et Réconciliation, Volume 1-Bouaké, les 03, 04 et 05 Août 2017, Université Alassane Ouattara, pp. 251-269.
- MALHERBE Jean-François, 1979, *La philosophie de Karl Popper et le positivisme logique*, Préface de Jean Ladrière, Paris, P.U.F., 313 p.
- NDOUMOU Moukala, 2013, « La falsification poppérienne face aux objets des sciences humaines et sociales », in *Epistémologie et Science*, Paris, L'Harmattan, pp. 99-118.
- NGUIMBI Marcel (Sous la direction), 2016, *Karl Raimund Popper. Une épistémologie sans visage et sans rivage*, volume 1, Paris, L'Harmattan.
- NGUIMBI Marcel, 2016, *Penser l'épistémologie de Karl Raimund Popper*, deuxième édition revue, corrigée et argumentée de la belief révision et de la rhétorique de l'onto-logique, Paris, L'Harmattan, 226 p.
- NGUIMBI Marcel, 2021, *Popper et l'Afrique. Applicabilité de la méthode du trial and error*, Paris, L'Harmattan, 157 p.
- POPPER Karl, 1973, *La logique de la découverte scientifique*, Trad. Nicole Thyssen-Rutten et Philippe Devaux, Paris, Payot, 480 p.
- POPPER Karl, 1985, *Conjectures et réfutations, la croissance du savoir scientifique*, Trad. Michelle-Irène et Marc B de Launay, Paris, Payot, 609 p.
- POPPER Karl, 1997, *Toute vie est résolution de problème. Questions autour de la connaissance de la nature*, trad. Claude Duverney, tome 1, Paris, Actes sud, 167 p.

